

On le voit avec ces images mieux qu'avec tous les mots imaginables, il y a dans ce travail de la beauté, du mystère, une **scénographie d'Yves Bernard** qui est un protagoniste de l'action, une action sans cesse reprise, en mouvements complexes. Croisements de regards et glissements des gestes, des actions. Versions qui se brouillent. Ce que l'on croit saisir nous est dérobé. Comme en un songe.



Texte publié par **Le Figaro (papier)**

Tandis que Vincent Macaigne, avec *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, et Sophie Perez avec *Oncle Gourdin* s'emploient à une déconstruction tonitruante du théâtre, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier s'enfoncent au cœur des ténèbres de l'écriture dramatique de notre temps. Ils sont présents à Avignon avec deux spectacles. L'un est une reprise, *Paranoïa*, l'autre une création, *L'Entêtement*. Deux pièces qui appartiennent à un ensemble très ambitieux imaginé par l'Argentin Rafael Spregelburd, la quarantaine. S'inspirant de Jérôme Bosch et de ses *Sept péchés capitaux*, il a élaboré une « Heptalogie » qui analyse une partie du XXème siècle et notre époque.

L'Entêtement, traduit par Marcial Di Fonzo Bo et Guillermo Pisani, s'appuie sur une scénographie fascinante d'Yves Bernard. Une maison sur tournette qui est l'un des protagonistes de la pièce. L'action se situe en 1939 en Espagne. Au centre, un commissaire de police (Marcial Di Fonzo Bo, interprète excellent), obsédé par la mise au point d'un langage universel, le Katak. Des espions rodent. On est dans l'Espagne profonde de la guerre civile. Il y a un curé (extraordinaire Pierre Maillet, époustouflant aussi dans une partition féminine). Un anglais engagé dans les combats. Une jeune fille adorée par son père mais dont la raison vacille (hallucinante Judith Chemla), hantée qu'elle est par la mort d'une enfant, au fond d'un puits... On ne sait jamais ce qui est vrai et ce qui est fantasmé dans *L'Entêtement*. Rafael Spregelburd travaille comme un écrivain de polar. Il aime égarer le spectateur, ménager du suspense. Les scènes se répètent, vues du point de vue de protagonistes différents. La vidéo, les lumières, le son, les musiques ajoutent au mystère et à l'ivresse que procure le sentiment de pénétrer dans un labyrinthe sur les pas des personnages portés par des interprètes sensibles. En plus des trois cités, saluons Jonathan Cohen, Sol espede, Félix Pons, Clément Sibony et Elise Vigier. La troupe joue en alternance, dans un registre plus « telenovela » *Paranoïa* avec aussi Rodolfo De Souza, Frédérique Lolliée, Julien Villa. D'une cocasserie irrésistible !